

Corte

corse matin

CORTI



Retisser la filière « laine corse »

Pour créer une économie territoriale, vertueuse et circulaire en utilisant une matière première dont l'île regorge, une Operata a été organisée au Fablab, qui a réuni les futurs acteurs et les bonnes volontés

Avec ses deux jours dédiés à la valorisation de la laine corse, le Fablab a posé les prémices d'un projet ambitieux : recréer une filière autour de ce matériau. Un objectif « sur le long terme », assure Yannina Bernard-Leoni, directrice du pôle innovation et développement de l'université, et aux enjeux majeurs en termes de développement territorial. « Il s'agit de créer une économie, à la fois circulaire en utilisant la laine, notamment celle issue des tondres, plutôt que de la jeter, mais aussi une économie identitaire car la laine corse s'inscrit dans le patrimoine local », explique-t-elle.

S'il faudra du temps avant qu'une réelle économie ne soit lancée, l'Operata mise en place cette semaine a marqué l'arrimage de la première étape de ce long chemin. Un premier volet dit de « démonstration » était dédié au grand public. Cha-

concernés par le sujet, afin de poser les bases du projet.

Artisans, tisserands, chercheurs, scientifiques, ingénieurs et entreprise d'accompagnement de projets, les professionnels réunis avaient tous un point commun : l'intérêt porté à la laine. « Le rassemblement et les échanges entre plusieurs personnes qui s'interrogent sur l'avenir de ce matériau sont une phase en amont de toute concrétisation qui paraît indispensable », souligne la directrice.

Et pour cause. Pour elle, comme pour les professionnels présents, c'est justement « l'adhésion de plusieurs compétences et le travail collectif pour mesurer les différents besoins qui permettront de développer la filière ».

Mêler artisanat et cosmétiques

Les échanges ont tourné au-



L'objectif est de créer un noyau dur et d'étudier les faisabilités.

PHOTOS JOSÉ MARTINETTI

acun pouvait découvrir le produit et assister à son tri et à toutes les phases de son nettoyage, du cardage au feutrage.

Le deuxième aspect touchait à la consolidation d'un noyau dur composé de différents acteurs

de deux types de valorisation : les métiers d'art et les cosmétiques. Pour la première partie, Sandrine Tricon, artisanne tisserande et Valérie Alin, créatrice d'une marque de création de pièces en laine, corde et teinture

végétale, ont fait part des enjeux économiques, écologiques et sociaux que représente le lancement de la filière. « La laine est une matière première locale, naturelle et il s'agit ici de valoriser quelque chose qui est considéré comme un déchet et qui, en réalité, a une richesse énorme de par ses couleurs naturelles, sa solidité phénoménale, sa longueur de fibres... », considère Sandrine Tricon.

« Actuellement, je transforme la laine toute seule et si l'on veut passer à une échelle supérieure, il faut reconnaître les limites que cela pose en termes de temps, estime pour sa part Valérie Alin. Avoir de la matière à disposition et être déchargée de l'étape de transformation serait idéal. »

Pour le secteur des cosmétiques, Guillaume Costa, étudiant entrepreneur diplômé d'un master de phytochimie et cosmétiques, a un projet lié à la lanoline (cire de laine, ndr). « L'aimerais

recupérer la laine auprès de bergers pour en extraire la cire et donc intégrer la lanoline dans des baumes, crèmes de jour ou lotions corporelles, détaille-t-il. Ce serait une manière d'accorder cosmétiques insulaires et développement économique local. »

Sur la partie recherche, Nicolas Lacombe, chercheur à l'université, travaille sur la valorisation des sous-produits liés à l'élevage et s'intéresse à la structuration des filières locales mises en place partout en France. « Il y a plusieurs cas qui montrent comment, dans certaines régions, la laine a su être valorisée, assure-t-il. En s'inspirant de certains modèles, comme celui de la race brigasque, l'on pourrait imaginer une collaboration entre la Corse et la Sardaigne car l'enjeu est que le bassin corse puisse appartenir à un bassin plus élargi, ou à un collectif national. »

Christian Guadagnini, lui, était présent en tant que représentant

de Coese Active, plateforme qui vise à accompagner les projets associatifs ou entrepreneuriaux avec, en toile de fond, un objectif de développement territorial.

« Ce groupe est intéressant, juge-t-il, car les gens sont issus de divers horizons professionnels. L'idée est de voir comment l'on peut donner sens à cette démarche, comment l'un peut écrire le projet pour le développer à l'échelle territoriale. »

« Il est essentiel que les bergers trouvent une logique dans l'exploitation de cette ressource lorsque nous travaillerons avec eux », estime Jean-Joseph Albertini, enseignant en arts à l'université.

Et de conclure : « L'ambition finale du projet, c'est de reconstruire intégralement la chaîne avec des acteurs locaux qui ont chacun des compétences, qui, lorsqu'elles seront mutualisées, donneront des produits made in Corsica. »

IRÈNE AHMADI



Les enjeux sont économiques et écologiques.